

# Comment le « metaverse » va déjà ringardiser le Web

Facebook, Epic et d'autres géants de la « tech » investissent massivement dans « le coup d'après », un univers virtuel où tout sera possible. Y compris gagner (beaucoup) d'argent.

PHILIPPE LALOUX

Il faut croire que les gourous de la tech sont à l'étroit dans la Silicon Valley. Après Elon Musk qui a mis le cap sur Mars, Jef Bezos qui rêve de « planète B » logée dans des villes spatiales, c'est Mark Zuckerberg qui entend créer un univers parallèle, un paradis virtuel nommé « Metaverse ». Le mot s'est imposé comme un des buzz de l'été depuis que le patron de Facebook a confié ses plans, le 22 juillet, au média *The Verge*. Pour les observateurs, il s'agit ni plus ni moins que de l'avenir de l'internet, singulièrement mobile dont le vecteur, le smartphone, son petit écran, sa vision en 2 dimensions, seraient tout à coup devenus trop étriqués pour accéder aux espaces numériques. Ringards, en somme.

Ce monde, dans lequel les lois physiques du temps, de l'espace et de la gravité ne comptent plus, se dessine donc dans le « metaverse ». « Meta », en grec, signifie « au-delà ». « Verse » est la contraction du mot anglais « universe ». Le néologisme en dit long sur l'immensité de ce nouvel eldorado de la tech (et du business). Bien avant Zuckerberg, l'auteur de science-fiction Neal Stephenson l'avait esquissé dans son roman, culte pour les entrepreneurs de la Silicon Valley, *Le Samourai virtuel* (*Snow Crash*). Il y décrit un univers virtuel en trois dimensions dans lequel on peut évoluer et échanger via un avatar ou un hologramme. La trilogie *Matrix* (1999) dépeint un « metaverse » tellement parfait que les humains, inconscients d'être connectés à une simulation informatique, sont persuadés de vivre dans le monde réel.

## Qui régule le monde virtuel ?

L'arrivée du metaverse, le futur vertigineux d'internet, pose un nombre incalculable de questions, lesquelles ne sont à l'heure actuelle toujours pas évacuées par les régulateurs du « Web de la vraie vie ». Qui contrôlera son accès ? Y aura-t-il un « metaverse » public (comme l'est internet) ou y aura-t-il des « metaverse » concurrents non interopérables ? A qui appartiendront les données ? Quelles règles de concurrence, de liberté d'expression s'y appliqueront ? Quel en sera le coût environnemental ? Pour l'instant, Facebook et Epic fixent les règles. PH.L.



Aux Etats-Unis « Horizon Workrooms » permet d'ores et déjà à ces collègues d'évoluer dans un même espace de travail, de parler à son voisin de bureau, de se réunir devant un écran... sans quitter son fauteuil.

© FACEBOOK

## Entreprise du « metaverse »

La vision du Web de demain, selon Mark Zuckerberg, consiste donc à ne plus simplement être le spectateur d'un contenu, mais à devenir soi-même un acteur immergé à l'intérieur d'un univers où tout, ou presque, deviendrait possible : échanger, jouer, se divertir, travailler, apprendre, acheter, investir... Le « Graal des interactions sociales » selon lui. Le tout sans quitter son fauteuil, grâce, par exemple, aux casques de réalité virtuelle Oculus dans lesquels Facebook a investi des millions de dollars en 2014. « Mais qui restent encore maladroits », admet-il. Plus qu'un concept marketing, Zuckerberg entend faire de Facebook une « entreprise du metaverse » (et non plus un simple réseau social) d'ici 5 ans. On ne rit pas : une équipe de 10.000 personnes a été mise au travail cet été. Aux Etats-Unis « Horizon Workrooms » permet d'ores et déjà à ses collègues d'évo-

luer dans un même espace de travail, de parler à son voisin de bureau, de se réunir devant un écran... sans quitter son fauteuil.

La vision du Web de demain, selon Mark Zuckerberg, consiste donc à ne plus simplement être le spectateur d'un contenu, mais à devenir soi-même un acteur immergé à l'intérieur d'un univers où tout, ou presque, deviendrait possible

Cette promesse de réalité augmentée (qui permet d'intégrer des éléments virtuels 3D dans un environnement 3D) et virtuelle, (qui immerge l'utilisateur dans un univers créé par ordinateur) est déjà monnaie courante dans l'univers du jeu

vidéo. C'est le cas de Roblox (qui touche 150 millions de joueurs chaque mois). Et, bien sûr, de Fortnite, jeu immersif de tir au design cartoonnesque. Son éditeur, Epic, rêve clairement de ringardiser les codes des réseaux « classiques », comme TikTok ou Instagram. Sa mue vers le « metaverse » est largement entamée, en témoigne le concert d'Ariana Grande qui s'y est joué « devant » 78 millions de joueurs en août dernier.

Car, si le « coup d'après » pour les géants de la tech se joue dans cet univers persistant (qui continue donc d'évoluer en votre absence), c'est aussi parce que son potentiel de monétisation n'est pas mince. Les milliards d'avatars qui évolueront devraient gagner et dépenser des cryptomonnaies, acheter des vêtements, des œuvres d'art numériques uniques (les NFT), des jeux, des objets... Bref, faire tourner une économie qui n'a rien de virtuelle.

## petite gazette

### Répondre au noir...

C'est lorsqu'elle a vu les images de femmes portant le niqab lors d'une manifestation de soutien aux talibans à Kaboul que Bahar Jalali a décidé de lancer une campagne pour faire connaître les robes traditionnelles afghanes, chatoyantes et pleines de vie. L'universitaire née en Afghanistan lance alors sur les réseaux sociaux le mot-dièse #DoNotTouchMyClothes (Ne touchez pas à mes vêtements, en anglais) pour protester contre le voile intégral noir imposé par les talibans aux étudiantes afghanes.

### ... par la couleur

« J'étais très préoccupée par le fait que le monde puisse penser que le vêtement porté par ces femmes à Kaboul est l'habit traditionnel afghan », dit-elle à l'AFP dans sa maison de Glenwood, dans le Maryland, en allusion à la manifestation qui s'est tenue plus tôt ce mois-ci. « Les femmes afghanes ne s'habillent pas comme ça. Les femmes afghanes portent des robes colorées que nous avons montrées au monde », sur Twitter notamment, ajoute-t-elle. Dans son sillage, de nombreuses Afghanes publient en effet des photos d'elles portant des robes éclatantes et multicolores. AFP

### Dixit

« Le monde où je vis me répugne. Mais je me sens solidaire de ceux qui y souffrent. Et je ne serais pas à l'aise si je devais faire mon chemin en m'appuyant sur les pauvres privilégiés qu'on réserve à ceux qui s'arrangent de ce monde. »

ALBERT CAMUS

### Des stars pour la planète

Une série de concerts mondiaux ont résonné samedi avec Elton John à Paris et Billie Eilish à New York – où le Prince Harry et Meghan sont aussi montés sur scène – pour sensibiliser aux menaces sur la planète, sous l'égide de l'ONG Global Citizen. Interprète de *Rocket Man* à Paris, Elton John – seul au piano sur la scène du Champ-de-Mars, dans son costume vert, avec la Tour Eiffel en arrière-plan – a donné le ton de cette journée événement en alternant tubes et messages humanitaires. Sir Elton, 74 ans (qui se fera prochainement opérer d'une hanche et reportera sa tournée mondiale), a plaidé au micro pour que « personne ne soit laissé sur le bord du chemin » en cette période de crise sanitaire, appelant à « un accès équitable » aux vaccins partout dans le monde. AFP



### « L'ancêtre » des mosaïques méditerranéennes

La découverte d'un pavé vieux de 3.500 ans, considéré comme « l'ancêtre » des mosaïques méditerranéennes et reposant dans les vestiges d'une cité perdue, dans le centre de la Turquie, affûte les connaissances sur la vie quotidienne des toujours mystérieux Hittites de l'âge du bronze. Cet assemblage de plus de 3.000 pierres, aux nuances naturelles de beige, rouge et noir, disposées en triangles et en courbes, a été mis au jour dans les traces d'un temple hittite du 15e siècle avant J.C., soit 700 ans avant les plus vieilles mosaïques connues de l'Antiquité grecque. « C'est l'ancêtre des mosaïques antiques, qui sont évidemment plus sophistiquées. Ce que nous avons là c'est sans doute la première tentative d'utiliser cette technique », s'enthousiasme Anacleto D'Agostino, directeur des fouilles d'Usakli Hoyuk, près de Yozgat. Sur ce chantier à trois heures d'Ankara, la capitale turque, archéologues turcs et italiens manient la pelle et le pinceau pour en apprendre davantage sur les localités hittites, un des plus puissants royaumes de l'Anatolie antique. « Pour la première fois, ces gens ont ressenti le besoin de faire quelque chose de différent, avec des figures géométriques, en assemblant les couleurs, au lieu de faire un pavé simple. Peut-être que le constructeur était un génie ? Ou qu'on lui a commandé un revêtement de sol et il a décidé de faire un truc insolite », explique-t-il. AFP

### Le retour du loup...

Réapparu en 1992 à la frontière italienne, le loup aurait-il déjà reconquis la France, jusqu'aux portes de la Bretagne ? Certains en sont convaincus. Et même les plus sceptiques appellent à se préparer à l'arrivée prochaine de ce grand prédateur dans la région. « Le loup est presque aux portes de la Bretagne », pointe Philippe Defernez, administrateur du groupe mammalogique breton (GMB). Le 14 mai 2021, un loup gris (*Canis lupus lupus*) a été photographié à Jard-sur-Mer, en Vendée, à moins de 200 km de la limite de la Bretagne administrative.

### ... jusqu'en Bretagne ?

Loup y es-tu ? Pour l'Observatoire du loup, site internet créé en 2013, l'affaire est entendue, selon son fondateur Jean-Luc Valérie, qui dit se fonder sur une centaine d'indices recueillis par des bénévoles. Mais M. Valérie se retrouve bien seul à crier au loup. « Ce n'est pas sérieux ! », tance ainsi Jean-François Darmstaedter, président de Ferus, association nationale de protection du loup. « A l'Observatoire du loup, ils voient des loups partout. Bientôt, ils vont en voir sur la place de l'Etoile à Paris ! », plaisante-t-il. AFP

### Collectionneur...

L'histoire d'amour de Faiçal Malai-kah avec les pythons a commencé lorsqu'il a eu son premier serpent à l'âge de cinq ans. Aujourd'hui, ce riche homme d'affaires saoudien les collectionne par dizaines pour obtenir des espèces croisées uniques. « Il y a des gens qui collectionnent des pierres précieuses, des vieilles voitures ou des tableaux. Moi, c'est l'art vivant », confie à l'AFP Faiçal Malai-kah, qui porte un t-shirt et une casquette. Dans le jardin de son palais à Jeddah, la grande ville de l'ouest qui borde la mer Rouge, cet homme de 35 ans a aménagé un bâtiment sur lequel est écrit : « La salle des serpents ». Au total, ce père de trois enfants dit avoir plus de 100 pythons d'Asie du Sud-Est, des espèces qui ne sont pas venimeuses.

### ... de pythons uniques

Des chasseurs lui vendent des serpents de couleurs rares et lui se charge de les « croiser » pour, dit-il, « se livrer à des mutations génétiques (...) aux caractéristiques uniques en leur genre », notamment s'agissant des couleurs. L'une de ses sources de fierté est un serpent blanc à taches dorées et grises qui s'enroule autour de son bras. AFP